

## **Dans les coulisses d'une création théâtrale**

### **1/4 Trois comédiens à table pour une première mise en bouche**

Comment naît un spectacle? La «Tribune de Genève» suit en quatre étapes la genèse de «Salvaje», à voir en décembre au Théâtre Pitoëff. Premier épisode de cette minisérie documentaire: la lecture.

Katya Berger, Georges Cabrera

L'idée a germé dans l'esprit de Camille Jacobino en automne 2018 déjà: obtenir de la part d'un théâtre de la place la programmation de «La Fissure, tête-à-tête avec des bêtes sauvages». Coécrit par Gracia Morales et Juan Alberto Salvatierra, ce thriller théâtral ne dira probablement rien à nos lecteurs romands. Il n'en a pas moins été sacré «meilleur texte dramatique» de l'année 2015 par l'Association des arts scéniques d'Andalousie.

Deux ans après l'éclosion du projet, la metteuse en scène genevoise a décroché une résidence d'un mois au Pitoëff, où elle pourra exploiter sa pièce entre-temps rebaptisée «Salvaje» («Sauvage»). Elle a constitué son équipe d'une petite dizaine de membres. Et essuyé le refus, par la police du feu cantonale, de mettre à profit le décor entièrement gonflable qu'elle avait prévu avec son scénographe Florian Cuellar. Qu'à cela ne tienne, la meneuse annoncera, lors de cette première mise en bouche collective du texte, qu'elle table désormais sur un mobilier en polycarbonate transparent, incassable – et dûment ignifugé. À ces quelques détails, on peut être sûr d'une chose: le spectacle va chauffer. Sans brûler, mais pas loin.

#### **Le trac de la metteuse en scène**

Rendez-vous était donc donné ce lundi 12 octobre à Mottattom, cette usine désaffectée du quartier de la Servette, reconvertie en ateliers d'artistes et d'artisans, dotée qui plus est d'un vaste espace de répétitions. «La plupart des créations du *off* se font ici», note Frédéric Polier, l'un des trois comédiens engagés, connu aussi comme metteur en scène et ancien directeur de l'Orangerie puis du Grütli. «Ma compagnie appartient à la fédération depuis des années, ma compagne Camille Jacobino y a accès comme moi.»

Sous la haute verrière, dans la partie commune du bâtiment, la petite troupe commence par boire un café et régler les questions administratives liées au statut d'intermittent auquel personne, ici, n'échappe. L'employeuse se doit d'énoncer le plan de protection en vigueur contre les risques de contagion. «J'ai le trac!» avoue-t-elle juste avant le coup d'envoi de cette lecture liminaire. Les interprètes, pas plus que ça: Étienne Fague, qui a «commencé à apprendre le texte», chicane sa

consœur Camille Figuerio, qui «connaît un peu le début», tandis que Fred l'a «lu à plusieurs reprises». Le créateur sonore Graham Broomfield, lui, s'amuse à fumer sa cigarette électronique à travers le tissu de son masque.

**«En 2100, les modes ont évolué, les différences ethniques et les catégories de genres sont dépassées, on en est à un degré d'artificialité telle qu'on a entièrement perdu de vue la nature»**

*Camille Giacobino*

Sur la longue table rectangulaire installée dans la grande salle, la bouillonnante metteuse en scène a déposé un flacon de gel hydroalcoolique, un paquet de nougats de Montélimar, des mandarines et plusieurs bouteilles d'eau. Nathalie Egea, la costumière, y ajoute des talons aiguilles de pointure 44, pour les messieurs, ainsi que de spectaculaires bottes vernies blanches à plateforme vertigineuse. Des pots de maquillage de différentes couleurs complètent l'attirail: à terme, les acteurs testeront l'éventualité d'une apparence intégralement monochrome.

### La nature va reprendre ses droits

«Nous allons situer le récit dans un futur proche, disons en 2100, explique Camille Giacobino en introduction. Les modes ont évolué, les différences ethniques et les catégories de genres sont dépassées, on en est à un degré d'artificialité telle qu'on a entièrement perdu de vue la nature.» Et d'enclencher le chronomètre de son smartphone – au prétexte que «la première lecture correspond souvent à la durée du spectacle».

Le gage du savoir-faire! Aussitôt lancés, les comédiens enchaînent les répliques du tac au tac, sans la moindre hésitation dans la cadence ou l'intonation. Même entrecoupés de fous rires, les dialogues prennent vie alors que le jeu ne s'en mêle pas encore. Et quand la *maestra* demande, dans une scène particulière, de remplacer toute occurrence du mot «télé» par le nom «Jeff Koons», nos trois professionnels s'exécutent comme si de rien n'était.

«L'objet TV ne m'intéresse pas le moins du monde, je lui préfère largement l'objet d'art contemporain!» justifie Camille. Dans un luxueux gîte rural où trois amis vont décompresser le temps d'un week-end de 2100, on la comprend. D'autant que la nature, sauvage par définition, va y reprendre peu à peu ses droits. Alors, le petit chien en boudouche, voilà qui résume bien tant l'humour que l'étrangeté de la situation.

Avant que Marcela San Pedro ne revienne donner ses conseils de chorégraphe aux acteurs, lors d'une prochaine répétition, ces derniers décident d'«italianiser» un peu entre eux (entendez qu'ils répéteront le texte sans expression, juste pour gagner en fluidité). Une fois leur mémoire infallible, ils pourront pleinement ménager la progression voulue par leur directrice, du comportement ultrabobo à la violence qui viendra la fissurer...

Publié: 16.10.2020, 16h03

<https://www.tdg.ch/>

<https://www.tdg.ch/trois-comediens-a-table-pour-une-premiere-mise-en-bouche-207996793349>